

# Perspectives pour les années quatre-vingts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Tätigkeitsbericht / Schweizerische Stiftung für Landschaftsschutz und Landschaftspflege = Rapport des activités / Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage**

Band (Jahr): - **(1980)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## 2. Perspectives pour les années quatre-vingts

Si les menaces qui pèsent sur le paysage paraissent moins évidentes aujourd'hui, elles n'en continuent pas moins d'exister. Il semble que nous n'arrivions pas à nous représenter ce que notre paysage va devenir si le type de dégradation sournoise que nous connaissons aujourd'hui se poursuit. Manquons-nous d'imagination? Comme nous l'avons vu, cela provient moins des contraintes politiques, économiques ou techniques que d'un manque encore très répandu d'une "conscience du paysage". On peut certainement parler maintenant d'une "conscience de la nécessité de protéger les eaux". D'autre part une "conscience de la valeur de l'énergie" commence à se dessiner, même si l'on tarde à adopter à cet égard un comportement conséquent sur une grande échelle. Mais pour ce qui est du paysage, nous avons encore trop tendance à le considérer comme une accumulation d'objets plutôt qu'un ensemble.

A l'occasion de l'assemblée annuelle du 26 octobre 1979 à Lungern, Herbert Wolfer, président de la Fondation disait ceci: "Le paysage a été si fortement endommagé au cours des 30 dernières années que son exploitation selon le même rythme et pendant une même période rendrait la vie dans notre pays presque impossible."

Notre Fondation, en collaboration avec d'autres organisations, a déjà obtenu certains résultats. Mais il reste beaucoup à faire.

Comment parvenir à influencer les milliers de décisions particulières qui, jour après jour, contribuent à appauvrir et à banaliser le paysage? Le seul moyen est de travailler patiemment à la formation de l'opinion public et de la volonté collective pour une prise de conscience de l'importance fondamentale du paysage. Celui-ci, base de vie, n'est pas seulement un environnement et un espace dont le fonctionnement et l'exploitation seraient la seule utilité. Le paysage n'est pas seulement une matière naturelle ou un espace à construire. Il est davantage: C'est un espace longuement créé par l'homme qui permet de se situer par rapport à une société donnée et de s'orienter dans le temps et dans l'espace.

La Fondation désire se consacrer davantage au "paysage ordinaire" dans lequel nous passons les neuf dixièmes de notre vie. Nous devons nous y sentir "à la maison". Si l'homme se sent mal dans son environnement, il va chercher un autre milieu. On assiste alors à un brassage continu de population et il se produit en quelque sorte une "fuite" sous toutes les formes. La protection du paysage ne sert donc pas seulement à l'ensemble des intérêts économiques mais elle est également un facteur de stabilité sociale. La Fondation pense que notre paysage, résultat d'une longue évolution humaine et naturelle, ne doit pas être effacé et disparaître sous toutes sortes de constructions, installations, modifications. Notre regard doit réapprendre à saisir la beauté tant des lieux connus que des paysages plus discrets mais non moins fascinants.